Noblesse de caractère

Réalisation *Sarah de Beaumont* Photos *Matthieu Salvaing* Texte *Serge Gleizes*



Dans la cuisine qui fait aussi office de salle à manger, sur la table *Torr* dessinée par Maylis et Charles Tassin, des petits vases anciens en marbre (Galerie Bazin). Mobilier aux portes encadrées de bambou dessiné sur mesure par le duo d'architectes d'intérieur. Au mur, deux tableaux d'une série de quatre signés Reese Studio. Carreaux de faïence réalisés par Suzanne Moreau.

Courtesy of Reese Studio



Dans l'entrée, une armoire dressing dessinée par Charles Tassin, inspirée du travail d'Emilio Terry.

Près du Musée d'Orsay, les architectes d'intérieur *Maylis et Charles Tassin* ont repoussé les limites de l'esthétique et de la sophistication, faisant ainsi planer sur cet appartement l'esprit de la grande décoration à la française.



Les architectes d'intérieur Maylis et Charles Tassin.



Courtesy of Aglaé Liberaki & Galerie MAY

Dans le salon, devant une méridienne *Chess*, une table basse *Tigrr* en bois laqué, les deux dessinées par Maylis et Charles Tassin. À droite, sur la console *Chill* en aluminium patiné inspirée du travail d'Eduardo Chillida, une lampe *Heronn* en bronze (les deux signés Maylis et Charles Tassin) et une sculpture d'Aglaé Libéraki (Galerie May). Devant la fenêtre, sur le guéridon en verre, une lampe *Tulpa* de Claudio Salocchi et éditée en 1971 par Lumenform (Galerie Antoine Broccardo). Boiseries restaurées par Reese Studio. Tapis aux motifs inspirés du palais de Topkapi dessiné par Charles Tassin et tissé en Iran.

Dès l'entrée, l'élégance flirte avec une certaine forme de théâtralité. La laque sombre des murs, dont la profondeur contraste avec la blancheur des deux armoires vestiaires dessinées dans le goût d'Emilio Terry, participe de cette douceur. Si ce parti pris chromatique, que l'on retrouve dans tout l'appartement, évoque l'ambiance d'un tableau flamand, il préfigure surtout ce qui va suivre. Un peu comme un roman dont les premières pages annoncent la teneur. Dans la spectaculaire cuisine-salle à manger, la lumière glisse sur les murs revêtus de faïences patinées signées Suzanne Moreau, recréant la profondeur et la vibration des céramiques d'autrefois. Une demande de Maylis et Charles Tassin à laquelle la céramiste a répondu avec talent. Leur tonalité épouse celle des grands tableaux réalisés par les peintres décorateurs Nicolas et Sébastien Reese (on leur doit les décors de l'hôtel de la Marine) et sur lesquels plane le souffle des toiles de Turner. L'esprit de la Peacock Room de James McNeill Whistley survole également cette pièce fascinante, notamment grâce au détail des baguettes en forme de bambous des portes, inspirées par le goût exotique cher au XVIIIe siècle. Car le lieu est historique. À cette époque, le duc de Choiseul qui habita cet étage et en avait fait ses bureaux. Cette cuisine n'existait pas. Ce n'était qu'une cour extérieure. Créée au XIXe siècle, elle devint le salon bibliothèque du temps de l'ancienne propriétaire. Une partie des travaux s'est concentrée sur cet espace où il a fallu tout revoir, notamment les infrastructures techniques. Ici, Charles Tassin a tout dessiné, y compris la cheminée monumentale semblant venir d'un château, tout comme les détails architecturaux qui se fondent dans les vestiges du passé. Le raffinement se voit jusque dans les lueurs qui éclairent les bas-reliefs d'un halo de porcelaine, l'or des boiseries qui semblent à peine avoir été restaurées, les ampoules en cristal de roche du grand lustre à pampilles du salon, le tapis sur mesure tissé en Iran dont les motifs sont inspirés des décors de Topkapi, la marqueterie des consoles réalisées par Aliette de Montlaur. L'autre défi relevé avec brio a été de faire de cet appartement de réception un appartement de famille. Et surtout d'aujourd'hui. Et si le fruit de ces deux ans et demi de travaux, réalisés avec la complicité de l'architecte Olivier Bachelet pour le gros œuvre, est aussi réussi, c'est parce que les décorateurs ont eu l'aval des propriétaires, qui les ont choisis en passant un jour devant leurs galeries de la rue de Lille. Cette harmonie plane aussi bien dans les pièces de réception que dans les parties privées, grâce à la philosophie que le duo défend, et qui consiste à composer des décors inédits sans faire de copier-coller ou biffer l'âme du lieu.

ENTRE ANCIENS ET MODERNES

Architectes d'intérieur, designers, artistes, galeristes et antiquaires, Maylis et Charles Tassin œuvrent de manière fusionnelle. *« Travailler à deux permet de mettre l'ego en veilleuse »*, confie Maylis Tassin. Connus pour →

Dans la salle à manger, sur la table *Torr* en chêne teinté dessinée par Maylis et Charles Tassin, des chandeliers *3 Chardons* d'Hubert le Gall. Autour les chaises *Corbb* de Maylis et Charles Tassin. De part et d'autre du miroir, des appliques en bronze du XVIIIe siècle. Patine des murs réalisée par Reese Studio. Tapis (Codimat).

Respecter le lieu et son histoire
est aussi important
qu'offrir à chaque projet son identité.

L'architecte d'intérieur MaylisTassin

Hubert le Gall, Adagp, Paris, 2026; Courtesy of Reese Studio

Le geste décoratif est souvent politique.
Ici, c'est un compromis entre
le classicisme et le modernisme.
L'architecte d'intérieur Charles Tassin

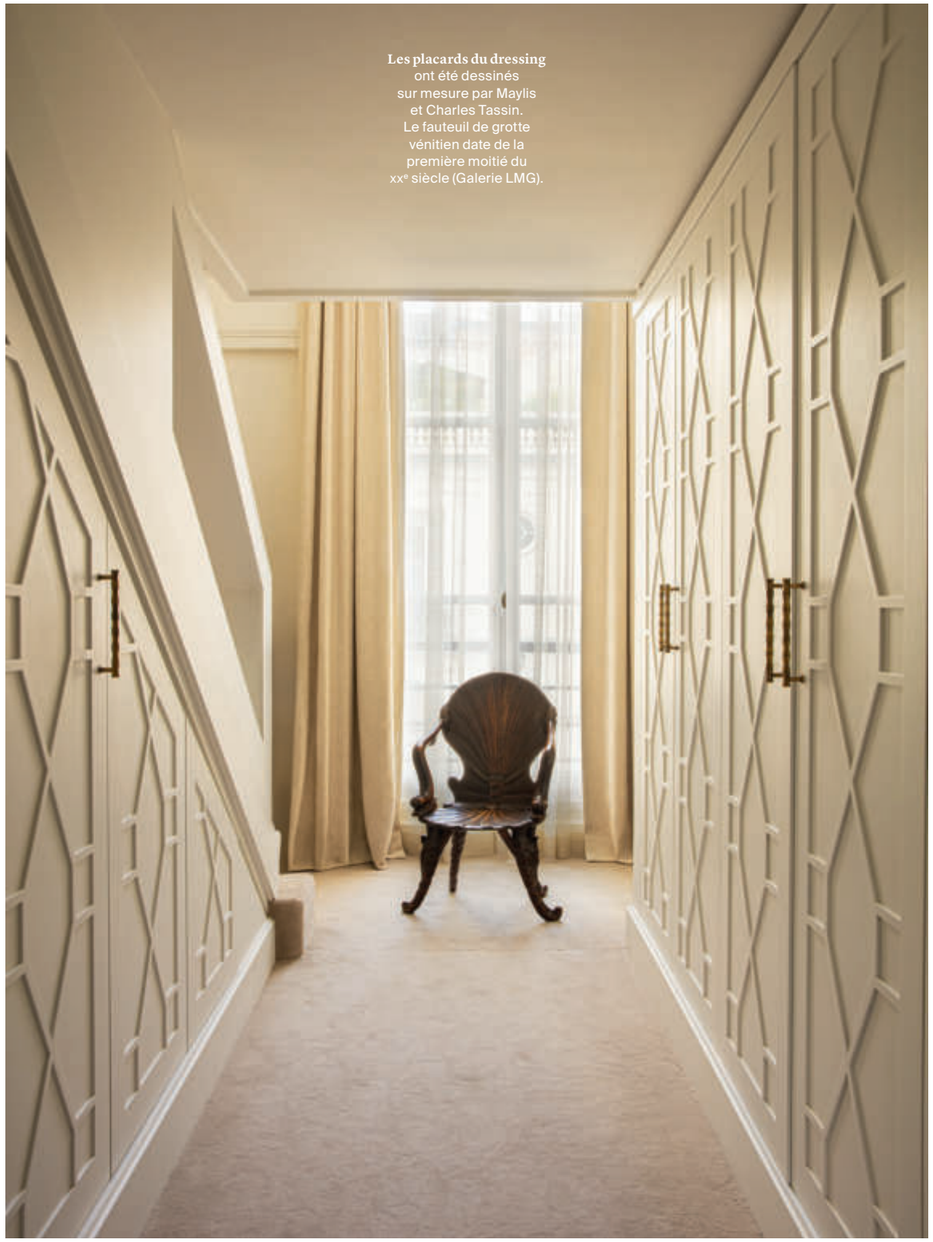
Dans le salon, derrière le canapé *Martt* dessiné par Maylis et Charles Tassin, un cabinet du XVIIIe siècle ; au-dessus, une tapisserie ancienne. Lustre des années 1940.

Dans la chambre parentale, le décor faux bois des murs a été réalisé par Reese Studio. Devant le lit, une banquette italienne des années 1970 (Galerie Bazin) ; à droite, un luminaire *Soff* en bois métallisé dessiné par Maylis et Charles Tassin. Sur la cheminée, un casque *Adrian* de la guerre de 1914 (Galerie Antoine Broccardo).



Courtesy of Reese Studio

la patte singulière qu'ils donnent au résidentiel, ils réalisent en ce moment deux villas, une à La Nouvelle-Orléans, et une seconde au Koweït, un appartement à Brooklyn, une maison de campagne à Montfort-l'Amaury, et projettent d'ouvrir une seconde galerie à New York. Essentiellement du privé donc, ce dans quoi ils excellent. Ce qui ne les empêche pas d'avoir été approchés tout récemment pour un grand projet hôtelier. *« Chez nous le geste décoratif est presque politique,* révèle Charles Tassin, *c'est un compromis entre le classicisme et le modernisme. Nos inspirations sont puisées autant dans l'histoire des arts décoratifs que dans le quotidien, et plus précisément dans la littérature, le théâtre, l'opéra, le cinéma. »* C'est la raison pour laquelle ces ensembliers décorateurs se plongent d'abord dans un énorme travail de recherches afin de ne jamais reproduire ce qui a été fait. *« Ne pas suivre les modes répond chez nous à un souci de transmission,* reprend Maylis Tassin. *Respecter le lieu et son histoire est aussi important que donner à chaque projet son identité. »* Dans leurs galeries parisiennes au luxe ouaté, le duo présente dans une scénographie léchée tout ce qu'ils mettent ensuite dans leurs multiples chantiers, le mobilier sur mesure né des plus beaux métiers d'art, souvent réalisés par des jeunes artisans en herbe qu'ils souhaitent ainsi promouvoir, les œuvres d'art contemporain, les pièces d'antiquités fortes et insolites ainsi que les créations originales, marquées par une certaine inspiration médiévale. Car l'architecte d'intérieur a depuis toujours une passion pour le Moyen Âge, sa palette chromatique, l'épure des lignes du mobilier de haute époque. D'où son retour aux couleurs acidulées, au mélange de bois précieux et de feuilles d'acier afin de créer un mobilier flirtant avec la joaillerie (collection *Glevv…*) Parallèlement aux collections permanentes, la galerie lance également deux lignes de nouveautés par an qui deviendront, espèrent-ils, des antiquités du futur. ■



Les placards du dressing ont été dessinés sur mesure par Maylis et Charles Tassin. Le fauteuil de grotte vénitien date de la première moitié du XXe siècle (Galerie LMG).

Ne pas suivre les modes répond en ce qui nous concerne à un souci de transmission. L'architecte d'intérieur Maylis Tassin.



Le mobilier de la salle de bains parentale a été dessiné sur mesure par Maylis et Charles Tassin. Le bas-relief en plâtre du XIXe siècle a été chiné par Maylis Tassin.